

L' Abeille.

12ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 6 FÉVRIER, 1879.

No. 21.

Lettre de Rome.

18 janvier, fête de la chaire de
S. Pierre à Rome.

La fête de la chaire de S. Pierre à Rome n'est pas particulière à la ville des Papes, elle se célèbre dans l'église universelle. Je suis heureux d'avoir à entretenir les lecteurs de *L' Abeille*, dans ma première lettre, d'un sujet aussi intéressant.

* *

Chaire, en latin *cathedra*, a plusieurs acceptions : la chaire d'un professeur, d'un prédicateur, la chaire ou le trône d'un évêque. Autrefois, comme aujourd'hui, on appelait chaire le lieu élevé d'où le prêtre parle au peuple ; on donne aussi ce nom au lieu d'où les professeurs, principalement dans les universités, font leurs leçons, et l'on dit la chaire de physique, de botanique, de chimie, pour exprimer l'enseignement de ces sciences. Anciennement l'évêque occupait à l'église un siège ou chaire de bois, de marbre ou de pierre ; il se trouvait placé au milieu du demi-cercle de l'abside, et les prêtres se tenaient des deux côtés sur des sièges plus bas, disposés autour des parois du chœur. (1)

Dans plusieurs anciennes églises épiscopales on conserve encore, avec une grande vénération, la chaire ou le siège occupé par les premiers évêques. À partir du dixième siècle, le mot chaire, *cathedra*, fut employé pour désigner l'église même de l'évêque.

* *

(1) Pour mieux faire comprendre cette disposition des anciennes églises, disposition qui existe encore dans un grand nombre et en général dans les basiliques de Rome, nous nous permettons d'ajouter la note suivante à la lettre de notre correspondant.

Supposez que l'autel majeur de la basilique de N.-D. de Québec soit placé au bas du chœur, entre le trône de l'Archevêque et le lutrin ; ôtez ensuite le lutrin et transportez le trône au fond du sanctuaire, ayant soin de l'adosser au mur, au-dessous du tableau de l'Immaculée Conception ; supprimez les deux portes des sacristies qui donnent sur le chœur et continuez les stalles des deux côtés, en suivant les courbes de l'abside, jusqu'à quelques pieds du trône. Supposez aussi que la table de l'autel, au lieu d'être du côté du peuple, se trouve du côté opposé, que le tabernacle n'existe pas et qu'il n'y ait qu'un seul gradin. Enfin, ajoutez aux coins de l'autel quatre colonnes de porphyre ou d'albâtre, faites leur supporter un gracieux baldaquin de marbres antiques ; et, si vous voulez que l'illusion soit complète, placez le tout sous une magnifique coupole, décorée de mosaïques ou de fresques.

Saint Pierre, premier souverain pontife, après avoir gouverné pendant sept ans l'église d'Antioche,—et c'est pour cela que le 22 février on célèbre la fête de la chaire de saint Pierre à Antioche—vint à Rome et y fixa sa demeure le 18 janvier de l'année 42 de l'ère chrétienne.

Il séjourna d'abord dans le quartier des Juifs ; l'église de saint-Pierre in *Montorio*, en sur le Janicule, indique l'emplacement de la maison qu'il habita ; suivant une opinion très-probable, c'était celle des époux juifs Aquila et Priscille. Ensuite, il établit sa première chaire dans la catacombe Ostrienne, et plus tard le sénateur Pudens, qui fut l'un des premiers à embrasser la foi, lui donna l'hospitalité dans son propre palais, situé sur le Véminal. Dès le second siècle, ce palais fut changé en église ; elle est célèbre dans l'histoire sous le titre du *Pasteur*.

* *

Selon l'usage de toutes les primitives églises, saint Pierre, au lieu de trône, occupait dans cette maison une chaire ou un siège que lui donna le sénateur Pudens. De ce siège il administra les sacrements, consacra les évêques, ordonna les prêtres, et fit les autres fonctions de son ministère apostolique. De ce fait, il a été reçu et établi que *siège, chaire, trône* signifient la juridiction épiscopale et qu'elle a été depuis symbolisée dans les monuments chrétiens par un trône ou une chaire.

"Le pouvoir pastoral, dit Dom Guéranger, est représenté par la Chaire, de laquelle descendent les enseignements. De là, dans l'antiquité, cette vénération pour la propre chaire sur laquelle s'était assis le fondateur d'une église, et qu'occupaient ensuite ses successeurs. Tertullien et saint Cyprien sont d'une grande éloquence sur l'immuabilité de cette chaire, et telle était l'idée qu'en avaient les premiers chrétiens, qu'on l'a trouvée, non seulement peinte, mais gravée sur le marbre, au cimetière de la voie Lavinienne. Elle y apparaît avec pompe, dominée par la colombe divine qui dirige les enseignements qui en descendent. Son importance et sa dignité sont marquées par les draperies qui l'entourent."

Ce siège vénérable, donné par Pudens

au premier vicaire de Jésus-Christ, fut conservé avec un soin religieux dans la catacombe du Vatican, près du corps du saint apôtre. Jusqu'au treizième siècle inclusivement, les souverains Pontifes s'y asseyaient lorsqu'ils étaient élus Papes, et cela faisait partie du rite qui s'observait dans la consécration d'un nouveau Pontife. Mais après le retour des Papes d'Avignon, les souverains Pontifes n'osèrent plus s'asseoir sur la chaire de saint Pierre. Elle fut conservée dans la basilique vaticane — la basilique vaticane ou l'église de saint Pierre, c'est la même chose — et le 18 janvier, elle était portée en procession sur les épaules des chanoines et exposée dans le chœur à la vénération des fidèles, qui la baisaient, lui faisaient toucher des morceaux de soie, des ceintures et des cordons qu'ils conservaient avec une grande dévotion.

* *

Depuis Alexandre VII ces cérémonies ne sont plus en usage. Ce souverain Pontife fit enfermer la chaire de saint Pierre dans une magnifique chasse de métal doré, faite en forme de trône. Elle est placée au-dessus de l'autel de l'abside ; quatre statues colossales de même matière la soutiennent : ces statues représentent S. Jean Chrysostôme et S. Athanase, docteurs de l'église grecque, S. Ambroise et S. Augustin, docteurs de l'église latine. Chaque statue a 20 pieds de hauteur. Au-dessus de la chaire, deux anges portent la tiare pontificale. Une gloire immense, composée d'une multitude d'anges et de rayons dorés placés sur un fond transparent, domine et couronne le monument tout entier. La colombe, symbole du Saint-Esprit, plane au milieu de cette gloire.

L'exécution du monument fut confiée au Bernin ; on y travailla pendant quatre ans ; il y entra 219,601 livres de métal et l'on paya \$107,551.

En 1867, lors de la fête du 18ème centenaire du martyre de saint Pierre, la sainte relique fut retirée de sa chasse ; on l'exposa dans une chapelle de la basilique où tous les fidèles purent la voir et la vénérer. Le célèbre archéologue chrétien, M. le chevalier de Rossi, profita de cette occasion et publia, dans son